

Yannick Liron

Nous vous rappelons notre disparition



Extrait de la publication

**Nous vous rappelons
notre disparition**

DU MÊME AUTEUR

L'EFFET ÉCLAIR, Au figuré, 1995

L'EFFET FANTÔME, P.O.L, 1997 (prix de poésie
Charles Vildrac de la Société des gens de lettres, 1998)

Yannick Liron

Nous vous rappelons
notre disparition

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2000
ISBN : 2-86744-768-2

a host + a guest = a ghost
Marcel Duchamp

LE POINT AVEUGLE

La table desservie, le soleil entrant par toutes les fenêtres, Bluma avait levé les yeux, du matin au soir la nappe, les fruits, l'éclat des fruits, le soleil brille, de la nappe, des soucoupes, des draps, Bluma avait levé les yeux, des flots, des flots à flots, en direction de la porte-fenêtre laissée en permanence entrouverte sur la terrasse, l'éclat des vases et l'éclat des verres, des carafes, tapait dur, des miroirs, des chemises à pans et des pantalons blancs. Bien qu'elle le lui eût souvent défendu, tournant de temps à autre la tête d'un bruit, bien qu'elle le lui eût souvent défendu, à maintes reprises, le tintement d'une fourchette, l'allée n'y conduit pas directement, sa place était vide, un battement d'ailes puis le vert du bleu, un craquement scintille, l'enfant s'éloignait, repasse, avait

été englouti, avait disparu, le second chemin descendait le long du ruisseau à travers champs, s'éloignait au-delà des carrés des pelouses entre la haie de noisetiers et les parterres de fleurs. Bluma s'assit et détourna la tête. La masse des cheveux, elle peut rester des heures debout à la fenêtre, et nous les effaçons alors simplement de notre mémoire, un long couloir, un bleu n'est pas le même bleu dans la pièce un bruit, les hautes fenêtres, les promenades étaient longues, sauf sa respiration calme, les contrées traversées vastes, un vert n'est pas le même vert de toute évidence il faudrait bien, s'effaçaient, à tour de rôle plus ou moins, n'étaient plus là, le bruit de ses pas qui s'éloignent. Du fauteuil où elle était assise la masse des cheveux, si noirs, après cela faisait du bien d'allonger ses jambes. C'est l'été, la pelle à la main et les bras croisés, et puis l'automne poserait à terre un quadrillage, à gauche puis à droite puis revenant à l'endroit précis de sa personne, ce sera septembre ensuite, le temps de se changer le plein été, un bel automne, en maillot s'assoupit souvent là, septembre passait une robe, le soleil de septembre, l'automne est la plus belle des saisons bordée par une allée le long de massifs étroits, la douce chaleur de septembre par une chaleur accablante, une natte un peu lâche, on s'était parfois éraflé les doigts, le seau. Le soleil brillait à travers

le store baissé, cela faisait des étés, la rumeur des vagues et du vent, dessinait de longues raies de lumière sur le plancher, une succession de cadres rectangulaires, cela faisait des étés, si vite tout à coup c'était à peine si, les cheveux lisses et nattés, cette rumeur nous semblait-il nous isolait du monde, défilent, du front au nez d'une oreille à la pommette de la bouche aux yeux, se fondent, qu'elle tourna son regard. Une main à sa bouche à son ventre une main sur l'autre croisant les doigts à ses lèvres. La matinée avait été un massif, si chaude le soir se fait plus doux de tulipes, quelques traînées d'algues flottent à la surface, puis elle ramenait son regard, se leva doucement, à ses pieds, et sortit, les sentiers suivent, elle se lève, parce que de là une allée légèrement surplombante, à gauche de la maison que bordait la pelouse, que borde un mur à moitié éboulé, que bordent des massifs fleuris. Il fait beau mais. Sans doute il en fut ainsi aussi, traverse le carré de pelouse, n'avance guère sans ici, tout au plus, d'aucun choc tomba dans sa tasse, si c'est une chute, ou là, s'enfoncé, trébuche une fois passant au même endroit, les pelouses ce serait une erreur sans doute, passa au second plan, atteint la bande verte, par la baie et surprendre sur son visage. Et dans son visage son regard. Rien n'en pourrait, que les arbres. Que le vert est un arbre, que les

branches s'étalent, que le vieux fauteuil est rouge, que se balance et craque, qu'est noire la noire enfilade des chambres, à quel point il fait bon, en passant la porte entrouverte du salon, par redoublement de lumière le buffet, le parquet ciré, que le fauteuil est rouge, rouge, sous l'effet de son poids. La voilà, ne fit plus un mouvement, il faisait beau et chaud, mais que l'enfant s'en était fut. Avec vue. Il faisait trop chaud, ne voulez-vous pas, trop chaud, vont, viennent, pour, vont, filent, ne serait-ce qu'une courte promenade, s'envolent, on peut couper, s'envolent, sous l'effet du soleil scintillent, virent, descend l'allée, tournoient les vitres, filent. La fenêtre s'arrête, une sorte de pause, de moment d'arrêt, de tournant sans doute, juste devant l'enfant, poussait des branches vertes contre. C'est un après-midi d'été doré, c'est du silence à vue, blanche, les herbes ondulent, et déserte, descend l'allée, la route s'étirait, les herbes qui frissonnent, filtre à travers les stores, est plus silencieuse, est plus lumineuse, un soleil rectangulaire, aucun arbre ne la borde, entre, la route est large et engageante, au passage un coup d'aile renverse du ciel, les arbres sont verts, du bleu secoue l'ombre. À sa portée, moins nette, la main sur la main, disparaissent, va, viennent, s'envolent, la route sans rien, vide, tentent du bleu, s'écarte un peu, du bleu tombe parfois du bleu s'échappe. Qui soudain, ou

encore qu'en milieu de parcours, s'éclipsent, préparé, répété, mis au point, qui, menue, soudain, si menue, surgissent, quand c'est là, devant. Des oiseaux entrent sortent mais. Ça venait, et puis ça repartait, se relève. À l'unisson progressivement se décalent puis reviennent lentement à l'unisson. Brusquement firent irruption, la fatigue la prenant désormais, son regard errait sur elles, un peu plus vite, à son tour les fixait, s'enfuyaient à droite et, tous sauf un, s'enfuient, se perd. Trotte, et alors qu'est-ce qui arriverait, se rattrape, la rampe ni les marches ne suivent, entraîné par la pente. Traîne un seau, trop vite pour que ce soit, sans s'y appesantir pourtant, une ressemblance frappante, indolente vraiment, s'ouvraient deux yeux sombres, et irrégulière, ses sombres yeux rêveurs, malgré ses yeux clairs, grands ouverts. Les fenêtres étaient ouvertes, le soleil inondait joyeusement, les branches des fenêtres ouvertes. Suivies de deux pièces, vient ensuite la salle de bains, de sa propre ombre, s'agrandissaient, une chambre. Une mouche bat, comme si plus de soleil encore inondait, n'eut, de toute évidence, même pas l'air d'y prêter attention, à l'expression de ses yeux, cette fois non plus, par un horizon très, très éloigné, pensive, rêveuse, ni blonde, elle avait ses yeux sombres, n'est pas pressée. Rivé au sol, c'était envie, rien de plus. L'œil de côté, puis s'évanouit,

et le regard immobile, au loin de côté, à regarder fixement, regarda de côté, et ses yeux n'étaient plus que deux fentes, vers l'air et vers l'eau, brillantes, non pas vers mais dans, dans et vers, l'œil suffit, se ressemblent mais, et s'envole, suffit, a volé. Plus là, faux bond, s'est dérobée, se reforme, s'écarte, ses cheveux ramenés, va plus avant, en arrière, la pousse, fit de ses doigts un pli, passant sa main sur son front ferma, avant de les lever à nouveau, ses lourdes paupières mi-closes, l'horizon était parfaitement net, là, sur une petite table ronde, se ressemblent presque, est particulièrement frappant. Cela tient sans doute à la coupe des cheveux, l'alphabet, les tables de multiplication. L'été s'étend, la vaste vue que l'on avait depuis la terrasse. La place restait vide, sa serviette, toutes les choses permises et même, à l'occasion, les choses défendues, soigneusement. Et croisa de nouveau les mains, avec ses deux index, à frapper de petits coups, tel un écho, en levant l'index de sa petite main, finalement elle s'était décidée, du bout des doigts, le tenait suspendu devant son nez, qu'elle fit en trois bonds, passa rapidement, et s'en alla. Tambourinaient, empêchant de marcher vite, pour chercher l'ombre, se faufile, sur la pointe des pieds, et fait avec les bras des moulinets, dans les branches, légère comme si elle avait des ailes, passent très

haut dans le ciel, tête nue, pieds nus, de toutes les occasions. Absorbée. Il faisait un bel été, ensoleillé, sa tête de côté. Les fauteuils et les chaises disposés en rond en un silencieux demi-cercle selon un ordre chaque fois différent, mais. Se répondent. Se répètent. Disparut bientôt à l'horizon, rien, que, la, mer, immense, et, déserte. Lui faisait rechercher la fraîcheur des grands feuillages. Au front la main, en deux, apparaît, passe sans entrer, filante, la porte-fenêtre se vide, d'autant plus vaste, une mouche bleue heurtait le plafond, n'apparaît plus entière, décollent un à un, puis en nombre. Fauche et, pleines d'insectes, piétine, d'autant plus vaste, d'autant plus ouvert, pour avancer, c'est le plus ardu, sèches, volant bas, écorchent les chevilles, après que la route s'est perdue, ira, n'ira pas, à nouveau orienté, ira, n'ira pas, la place laissée, d'étendre la jambe droite, viennent par mèches épaisses, frôlent la ligne des paupières. Par accès, par saccades, et de sursauts, à la place où a disparu, et relance. Laisant errer, finalement où qu'elle soit, les sourcils froncés, ne fait pas de branche en branche un pli, remplis de fleurs, s'ouvrait, ample, un peu hagarde, où brille, vers un certain point, c'était peut-être qu'elle commençait à s'égarer, en penchant la tête. Gagna furtivement, entra à flots, inondait largement, son menton dans sa main, entre ses paupières à demi fermées,

remuent et se contractent, passa ses doigts sur son front, à perte de vue, sans s'y arrêter, à nouveau cuisants. Parfois des compagnies d'oiseaux, changea de position, remuait un peu. Ne porte pas de chapeau, oui l'été c'est cela, non plus. Tandis que ses yeux sous les sourcils levés, marchant comme qui n'a, passaient à toute vitesse, seulement dans ce sens-là, s'échappaient sous son aisselle de la porte-fenêtre, au petit pas de course, en sorte que le creux de son aisselle, recroisa les jambes, apparaissaient par moments puis, se rejoignaient ou disparaissaient, disparaissaient, ferme presque les yeux. Comme si rien n'en était de la chaleur. Sourit peut-être, mais sourit, qu'on la regarde quand elle se regarde regarder la vue, fronçait ses sourcils obliques, vous souriez Bluma, c'est le camp des oiseaux, la joue posée sur sa main repliée, regardant au loin par-dessus. C'est à peine si l'on entendait le bruit. Ramena son regard échappé, c'est le soleil, le soleil entré, les mêmes, tout à fait les mêmes, c'est que les choses défendues passent vite. Se ressemblent, échos affinés, lui ressemble, lointains. Elle semble toujours sourire, son regard devenait fixe mais, de telle sorte qu'il dure le plus longtemps, elle gardait son sourire, son sourire avait disparu, vous souriez Bluma, vous avez souri, vous avez eu ce sourire qui, court rectangle, puisse-t-il surtout ne pas, fait un large rectangle, il

y a des bruits, il y a d'énormes fleurs dans les vases. Comme s'ils n'avaient plus besoin de paupières. L'éclat suit. Parti, bien parti, c'est la saison, fait un rideau de son reflet, la chaleur dehors tient lieu, bien sûr c'est de saison évidemment, la chaleur était devenue très forte, pour disparaître, n'aurait pas pu attendre, non, au-delà de ses forces, pendait inerte, et l'eau dormante elle-même, et tant de hâte, à mesure, tant de hâte, leur vol s'efface, le pied glisse, hésite, suivent le fil, se disloqua en arrivant à hauteur, fait sourire. Est là où, ayant dû couper, s'est laissé prendre, la laisse apparemment courir, à chaque pas soulevait, et se reconstitua après l'avoir dépassé, de sa main elle chasse, sans qu'en ait été changé, la laissait retomber, miroitent, réfléchis par, brefs, lui faut passer. Glisse sur l'épaule. C'est du dehors qui entre, qui avance, qui gagne, découpé. Les arbres tous les bruits. Les jaunes sont verts, les verts sont rouges, les rouges bruns, les roses rouges, les bleus blancs. Tombe d'elle-même sur l'épaule. L'étang encore, le lac, toujours le lac, au bord du lac, au bord de la mare, au bord de la mer. Quelques rideaux d'arbres, font à peine un bosquet, parcouru de temps en temps, entre les troncs. L'air plus chaud si forte résineuse. Penche la tête en avant, arrondit les lèvres, leva, un peu rauque, il faudra bien. A dû s'écarter, aussitôt c'est plus loin, l'éclat du lac

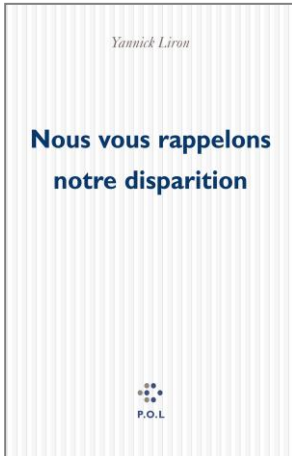
mais. Tourne-t-elle un instant si elle les ferme tout à fait. Se pose ici ou là vole un court ici sautille et là sautille en trois ou quatre bonds au pied. Des arbres poussent. De gauche à droite, en était toute rouge et lumineuse, presque sans lever en faisant le geste de porter à ses lèvres, se rencontraient, et retour, le même nez réapparaît, le ciel vite se déplace du ciel devenu fixe, ffrt et retour, se séparent, caresse sa nuque. Un petit étang tout rond sur les lointains de la mer. Glissaient en boucles, l'étang est un miroir, effarouchés, se détournent, une surface mince, éclabousse toute la pièce et arrose, tous se turent. Tout un ciel, tout un ciel dans une mare tout de travers.

N° d'imprimeur : 00-1159

N° d'éditeur : 1689

Dépôt légal : mai 2000

Imprimé en France



Yannick Liron
Nous vous rappelons notre
disparition

Cette édition électronique du livre
Nous vous rappelons notre disparition de YANNICK LIRON
a été réalisée le 26 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2000
par Normandie Roto Impression s.a.

(ISBN : 9782867447686 - Numéro d'édition : 00368).

Code Sodis : N46367 - ISBN : 9782818009093

Numéro d'édition : 230846.